L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 29 numéro 39, 10 octobre 2014



Réchauffement climatique ou racourcissement de l'éternité elle-même?
Au cimetière Lakeview, même les anges fondent (Denis Lord) (Denis Lord)

Du côté de la Fédération

Évaluation et concertation au menu

La FFT se rapprochera de ses membres

Denis Lord

Le Plan de développement global (PDG) et la vitalité des communautés francophones en région étaient deux des thèmes majeurs abordés lors de la plus récente réunion du Comité territorial des présidences et des permanences (CTPP) le 27 septembre dernier à Yellowknife.

Pour diverses raisons, la réunion s'est tenue en l'absence d'un grand nombre de ses intervenants réguliers, notamment les associations de Hay River et de Fort Smith.

Cette absence a d'ailleurs fait l'objet d'un questionnement lors de l'assemblée, et d'une intervention ultérieure du directeur général de la Fédération Franco-ténoise (FFT), Jean de Dieu Tuyishime, qui s'est rendu à Hay River le 5 octobre pour rencontrer le conseil d'administration de l'Association franco-culturelle de Hay River (voir autre texte). Il était accompagné du coordonnateur du Réseau Jeunesse TNO, Nuka de Jocas-McCrae. Le directeur général a l'intention de visiter prochainement toutes les associations générales. « Lors de la rencontre du 27 septembre, explique Jean de Dieu Tuyishime, nous sommes revenus sur la vitalité de nos associations, sur ce qu'on peut faire pour les soutenir et les galvaniser. On m'a demandé d'être plus proche des organisations membres de la FFT. » Par ailleurs, il souligne que les organismes présents à la rencontre ont signifié que les rencontres du CTPP devraient avoir plus de pouvoir décisionnel.

Évaluation

L'assemblée du 27 septembre était également destinée à faire un suivi sur le Plan de développement global (PDG) 2010-2015 de la francophonie. Celui-ci se divise en quatre axes - ou chantiers - principaux : la population; l'espace; l'identité, la culture et l'appartenance et, enfin, le leadership et la capacité organisationnelle. Le dossier des régions se retrouve dans cette dernière catégorie.

L'axe où il y eu le moins d'accomplissements, analyse Jean de Dieu Tuyishime, est celui de l'espace francophone. Le point culminant de ce chantier serait la création d'un bâtiment abritant l'essentiel des organismes francophones des Territoires du Nord-Ouest. Des recommandations à ce propos ont été énoncées lors de la réunion, mais le directeur général de la FFT considère prématuré de les dévoiler.

Dans ce même chantier, la FFT était chargée de concevoir sur Internet un calendrier sur lequel tous les organismes francophones pourraient annoncer leurs activités. La plate-forme adéquate n'a toujours pas été identifiée. Le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) devait quant à lui créer un inventaire des outils de travail disponibles, mais après réflexion, sa directrice générale, Anne-Christine Boudreau, considère cette tâche fastidieuse. On peut par contre l'appeler et elle partagera les ressources disponibles, subventions et autres.

Le CDÉTNO a par ailleurs entrepris l'élaboration d'un sondage afin d'identifier les raisons faisant qu'un Francophone arrive, demeure ou quitte les Territoires du Nord-Ouest. « Nous avons déjà formé un comité, précise Anne-Christine Boudreau, composé de Jean de Dieu Tuyishime, de Gabriel Régimbald, de l'Association des Fran-

CTPP
Suite en page 2

CTPP

Suite de la une


De gauche à droite, le président et le directeur général de la FFT, Richard Létourneau et Jean de Dieu Tuyishime. Ce dernier a amorcé à Hay River une tournée des membres régionaux de la FFT, en adéquation avec la demande de rapprochement manifestée lors de la dernière assemblée.

cophones du delta du Mackenzie et de moi-même, pour valider les questions qui seraient posées et trouver du budget pour engager quelqu'un qui ferait passer le sondage au plus grand nombre de Francophones possible, même à ceux qui ont déjà quitté les TNO. Le sondage devrait être fait d'ici la fin mars. »

Vers un nouveau Plan

La FFT a convenu de mettre sur pied une table de concertation afin d'évaluer les demandes de subvention pour des projets communautaires dans la francophonie des TNO. Une enveloppe de 171 740 $ provenant de Patrimoine canadien reste à partager et l'échéance pour présenter un projet est le 14 octobre. Il faut cependant noter que Patrimoine canadien pourrait ne pas tenir compte des recommandations de cette table.

L'assemblée du 27 septembre a également servi à préparer des résolutions qui seront soumises à l'assemblée générale annuelle de la FFT qui se tiendra le 1er novembre prochain à Yellowknife.

L'intérêt pour le Synode

Du jamais vu depuis Vatican II

Divorce, contraception, unions libres et homosexuelles. Au Synode sur la famille, du 5 au 19 octobre, la réalité des fidèles heurte la tradition catholique, promettant un débat contrasté malgré les appels au calme. Paul-André Durocher est l'unique Canadien à y participer.

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

« C'est certain qu'il y a une diversité de convictions sur la famille, reconnaît l'archevêque de Gatineau et président de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC). Des groupes veulent que leur point de vue avance et ils le font avec des outils médiatiques. Autrefois, ça se faisait par lettres et discussions de corridor ; aujourd'hui, par les médias, blogues et webinaires.

« Il y a beaucoup d'agitation en partant, mais les cardinaux ne sont pas en train de créer des clans, sourit Mgr Durocher. Ça fait 50 ans qu'on n'a pas vu ce genre d'effervescence autour d'une rencontre des évêques. La dernière fois, c'était Vatican II, le Concile sur la liturgie qui a donné de grands changements dont les gens parlent encore. »

L'enthousiasme des fidèles espérant un assouplissement des pratiques pastorales a été contesté par le récent positionnement de la droite religieuse. Si bien que le secrétariat du Synode a appelé le 29 septembre « à la sérénité, à la pondération et au calme ».

La vice-doyenne de la Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul (Ottawa), Catherine Clifford se réjouit. « On n'a pas vu ça depuis des décennies. C'est très sain qu'on puisse se dire qu'on n'est pas du même avis. Ce qui a changé, c'est que François invite un débat ouvert et franc sur le vécu des gens. Il veut que tout le monde ait l'occasion de s'exprimer. »

Le Synode extraordinaire annoncé en octobre 2013 réunit 200 prélats à Rome pour débattre des défis pastoraux. Depuis son élection, François 1er a posé des questions étonnantes et des gestes qui ont scandalisé.

Le 14 septembre, le pontife a célébré au Vatican le mariage d'une vingtaine de couples dont le parcours défie le droit canonique. « Le mariage n'est pas un chemin facile, a-t-il déclaré, c'est un voyage parfois conflictuel, mais c'est la vie. »

Paul-André Durocher contextualise : « Le pape François s'inquiète beaucoup de la réalité des familles et de la difficulté de l'Église comme institution de transmettre sa sagesse. Les évêques sont d'accord que ces défis sont réels et se tournent vers le Synode pour une réflexion permettant de renouveler la pastorale. »

Il donne en exemple la déclaration de nullité du mariage. « Certains voudraient voir cette procédure allégée. Ça prend deux ans – c'est long dans la vie d'un couple. Ensemble, les évêques vont tenter de trouver des solutions. » Les catholiques ayant renié leurs vœux sont en principe exclus des sacrements.

Il y a d'autres défis que le divorce et le remariage sur d'autres continents, ajoute Catherine Clifford. « Il y a la polygamie dans la tradition africaine. Aux Philippines, où 10 % des gens travaillent à l'étranger, les parents sont séparés de leurs enfants pendant de longues périodes. Le pape nous a invités à revisiter toutes les pratiques de l'Église. »



En collaboration avec Radio Taïga

Diane expose

Le Yellowknife Art Run Community Center présente les samedi et dimanche 11 et 12 octobre de 10 h à 17 h une exposition temporaire de peintures de Diane Boudreau. Axée sur la représentation de différentes facettes de la nature, l'exposition donne un aperçu de la production de Diane Boudreau en 2014.

Loi sur l'Éducation

Le comité permanent sur les programmes sociaux tiendra une audience publique sur le projet de loi 25 le 15 octobre à 12 h à l'Assemblée législative. Il s'agit d'un amendement de la *Loi sur l'Éducation*. Le public est invité à suggérer des modifications.

Distinction en littératie

Mary Rose Sundberg a reçu le prix Gzowski du Conseil de la littératie des Territoires du Nord-Ouest à Dettah le 7 octobre. Cette distinction récompense une personne qui incarne l'esprit de Peter Gzowski, qui a initié en 1986 les levées de fonds pour les programmes de littératie communautaires. Marie Rose Sundberg est la directrice générale de la Goyatıko Language Society et défend depuis longtemps la culture et la langue de la Première Nation des Yellowknives Dénés

Interférence solaire

Les clients Internet de Northwestel pourraient éprouver une dégradation de service entre le 5 et le 19 octobre en raison d'interférences du signal occasionnées par l'alignement du soleil, du satellite de télécommunications de Northwestel et sa station terrestre.

Contre la prospection

Selon CBC, la Première Nation des Yellowknives Dénés porte en appel la décision d'une cour fédérale de permettre la prospection minière dans la baie Drybones. Les Yellowknives Dénés affirment que ce lieu contient un grand nombre de secteurs historiques et culturels. Le projet minier avait précédemment été approuvé par le Bureau d'examen des répercussions environnementales de la Vallée du Mackenzie.

Mines de zinc

La compagnie Canadian Zinc a annoncé le 7 octobre le début des travaux à sa mine de zinc, d'argent et de plomb de Prairie Creek dans le Dehcho. C'est la compagnie Procon Mining and Tunnelling qui a remporté le contrat pour la prospection, le développement et la production initiale. « C'est le premier projet minier dans le Dehcho, affirme le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement David Ramsay, et Canadian Zinc s'est engagé à maximiser l'emploi local et autochtone, ainsi qu'à créer des opportunités pour les compagnies du Nord. »

Bourse d'études

Sept étudiants des Territoires du Nord-Ouest ont reçu des bourses pour poursuivre des études à temps plein devant les mener à des emplois dans l'aviation nordique. Il s'agit d'Owen MacDonald, d'Oliver Hodgins, de Sean Pennington, de Walker Redshaw, de Joshua Rose, de Kylar Villebrun et d'Alexander White. Ces bourses qui peuvent atteindre un montant de 5 000 $ sont commanditées par les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, Air Discovery, Air Keewatin et Air North-Wright.

Vie associative

Résurrection à Hay River

Klaudia Mika est la nouvelle agente de développement de l'Association franco-culturelle de Hay River

Denis Lord

Après une période d'instabilité, l'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR) manifeste un retour en force.

La pierre d'assise de cette remontée pourrait être le recrutement la semaine dernière d'une agente de développement de projet, un poste inoccupé depuis plusieurs mois. La FFT avait même promis de défrayer le salaire d'une employée de l'AFCHR à temps plein. C'est toutefois à temps partiel que Klaudia Mika, depuis deux ans monitrice de français langue seconde dans les écoles anglophones de Hay River, occupe le poste. Selon le vice-président de l'AFCHR Philippe Beaupré, selon l'intérêt de Klaudia, elle pourrait éventuellement occuper l'emploi à temps plein. Sa tâche consiste à aller chercher des subventions, à développer des projets et à assurer les communications avec le conseil d'administration de l'Association franco-culturelle. Elle sera équipée d'un téléphone intelligent pour mieux effectuer cette dernière tâche.

Des postes à pourvoir

Lors de sa prochaine assemblée générale annuelle, le 24 octobre prochain, l'AFCHR cherchera à pourvoir les postes d'administration. « On manque de membres, signale Philippe Beaupré, qui ajoute ignorer si le président Justin Carey reviendra. Mais nous avons des candidats en tête. »

Le directeur général de la Fédération franco-ténoise Jean de Dieu Tuyishime est allé rencontrer Klaudia Mika, Philippe Beaupré et le trésorier de l'organisme Christian Girard la semaine dernière. Il était accompagné du coordonnateur de Jeunesse TNO Nuka de Jocas-McCrae. « Il y a un retour en force de l'AFCHR avance le directeur général. Ses membres sont très engagés, veulent obtenir de l'aide et posent des actions concrètes. Ils ont commencé à composer leurs activités pour 2015 et à réfléchir à l'exportation de leurs activités culturelles dans d'autres communautés. Nous allons les aider à travailler leur programmation pour deux ou trois années. »

Cette programmation comprend notamment des cours de français et un atelier sur la construction de petites maisons avec le directeur général de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, Étienne Croteau, vraisemblablement en novembre. L'information sera disponible sous peu. L'AFCHR met également au point une course Amazing Race, dont chaque station aura un indice lié à l'identité francophone. Cette activité pourrait être exportée à Fort Smith et dans d'autres communautés. Philippe Beaupré aimerait bien présenter des compétitions avec des équipes venant de toutes les communautés francophones des Territoires du Nord-Ouest. L'AFCHR travaille en outre à des demandes de subvention auprès de Patrimoine canadien, mais le vice-président préfère ne pas en dire plus.



Monitrice de français langue seconde dans les écoles anglophones de Hay River, Klaudia Mika occupe désormais en parallèle le poste d'agente de développement de projet.

Nouveau-Brunswick
Nouvelle-Écosse

Deux cas pour sauver les comtés acadiens

Après 15 mois d'inertie gouvernementale, la poursuite déposée par la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE) a été relancée le 15 septembre. Au Nouveau-Brunswick, le nouveau premier ministre promet des solutions hors cour.

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

Durant la campagne électorale, le chef libéral s'est montré déçu que la Commission sur la délimitation des circonscriptions électorales n'ait pas utilisé son pouvoir discrétionnaire pour protéger les enclaves à majorité francophone. En vigueur lors du scrutin du 22 septembre remporté par les libéraux, le nouveau cadre serait inapproprié, selon Brian Gallant.

« Nous changerons la loi pour que la prochaine fois, la Commission puisse envisager un plus grand écart (entre les circonscriptions) », a-t-il déclaré à l'*Acadie-Nouvelle*. La réforme adoptée en 2013 visait à renforcer l'équilibre du nombre d'électeurs entre les comtés. Mais dans plusieurs localités à majorité acadienne, Beresford, Saint-Isidore, Neguac et Memramcook, les Francophones se sont retrouvés minoritaires.

« C'est une question de représentation effective et un droit constitutionnel qui n'est pas respecté, selon un résident de Memramcook, Conrad LeBlanc. Le vote acadien dans mon comté est passé de 70 à 30 %. »

Une poursuite judiciaire a été déposée en avril, pilotée par l'Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick (AFMNB), la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, ainsi que les citoyens Léo Comeau et Conrad LeBlanc. La cause doit débuter par une audience en novembre.

Le défi est tout autre dans la province acadienne voisine. La FANE s'impatiente de la lenteur du gouvernement provincial à déposer un renvoi constitutionnel à la Cour d'appel. Elle a relancé sa contestation.

Selon la directrice générale, Marie-Claude Rioux, l'organisme s'est déjà entendu avec la province sur les questions du renvoi, qui se résument ainsi : « L'abolition des circonscriptions acadiennes contrevient-elle à la *Charte canadienne des droits et libertés* ? »

Les négociations avec le ministre des Affaires acadiennes, Michel Samson, avaient conduit à la suspension de la cause. De nombreuses démarches ont eu lieu, mais rien ne s'est concrétisé, affirme la porte-parole de la FANE.

« On n'a pas de doute sur la bonne volonté de la province, mais on se demande si on est dans les priorités. Pour notre communauté, cette cause est de la plus haute importance. On n'a pas d'autre choix que de poursuivre. »

Éditorial

Perte de temps

Alain Bessette

J'ai prélevé une citation du ministre des Affaires étrangères, John Baird, afin d'illustrer le caractère mensonger de sa démagogie militariste.

«(...), mon Canada a fait sa part pour défendre ses idéaux et ses valeurs qui ont fait de ce pays l'envie du monde. Mon Canada répond à l'appel. Mon Canada protège les vulnérables. Il affronte l'agresseur. Mon Canada ne laisse pas aux autres la tâche de faire tout le travail. Nous prenons nos outils et nous faisons ce que nous avons à faire. »

Les valeurs et les idéaux du Canada, on les a soulignés cet été alors que le ministre Baird soutenait Israël lorsque des hôpitaux et des écoles étaient bombardés sans remords au cas où des « terroristes » s'y cacheraient. Femmes et enfants sans défense ont péri aux mains de cet « allié » du Canada. C'est ça les valeurs du Canada de nos jours. Finie l'époque des Casques bleus alors qu'on pouvait compter sur les forces canadiennes pour aider les innocents.

La réputation du Canada n'est plus celle du pays bienveillant qui se portera à la défense de la paix. La réputation ternie du Canada est maintenant celle d'un pays qui aboie sur demande et attaque selon les besoins des États-Unis. On a été fier du Canada quand le premier ministre de l'époque a refusé d'engager le gouvernement dans une guerre sans issue et sans raison – l'invasion de l'Irak. Plusieurs années plus tard, le monde entier reconnaît l'inutilité de cette invasion et on s'aperçoit qu'elle a engendré ces mouvements extrémistes qu'il faudrait maintenant combattre.

En Irak, depuis 11 ans, les agresseurs ont toujours été les États-Unis et leurs alliés qui ont envahi ce pays. Continuer de s'y battre est toujours inutile, bien que cela devrait aider à consolider les approvisionnements en pétrole, une ressource encore fort abondante en Irak. Parions que le Canada aura à défendre les pauvres populations irakiennes, surtout autour des puits et des pipelines, comme par hasard.

Qu'on le veuille ou pas, une intervention armée ne changera absolument rien au sort des femmes et des enfants qui vont périr pris entre les frappes intégristes et les frappes occidentales. Et dans 20 ans, il y aura une nouvelle génération de jeunes musulmans prêts à prendre les armes contre les envahisseurs.

Quand les États-Unis décideront-ils de quitter l'Irak? Lorsque le pétrole sera épuisé?

Le Canada ne doit pas se rendre en Irak comme agresseur. Le Canada doit s'y rendre en tant que bâtisseur et travailler à rétablir la paix, quitte à pointer du doigt les États-Unis. L'excuse des États-Unis (détruire la menace intégriste) ne tient pas et le Canada ne doit pas être dupe.



My little nightmare est une sculpture à base de matériaux récupérés créée par Terry Pamplin. Elle fait partie de l'exposition rétrospective de l'artiste Searching for God, qui se poursuit à Prince-de-Galles jusqu'au 31 mars 2015. (Photo Bob Wilson)



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Denis Lord
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

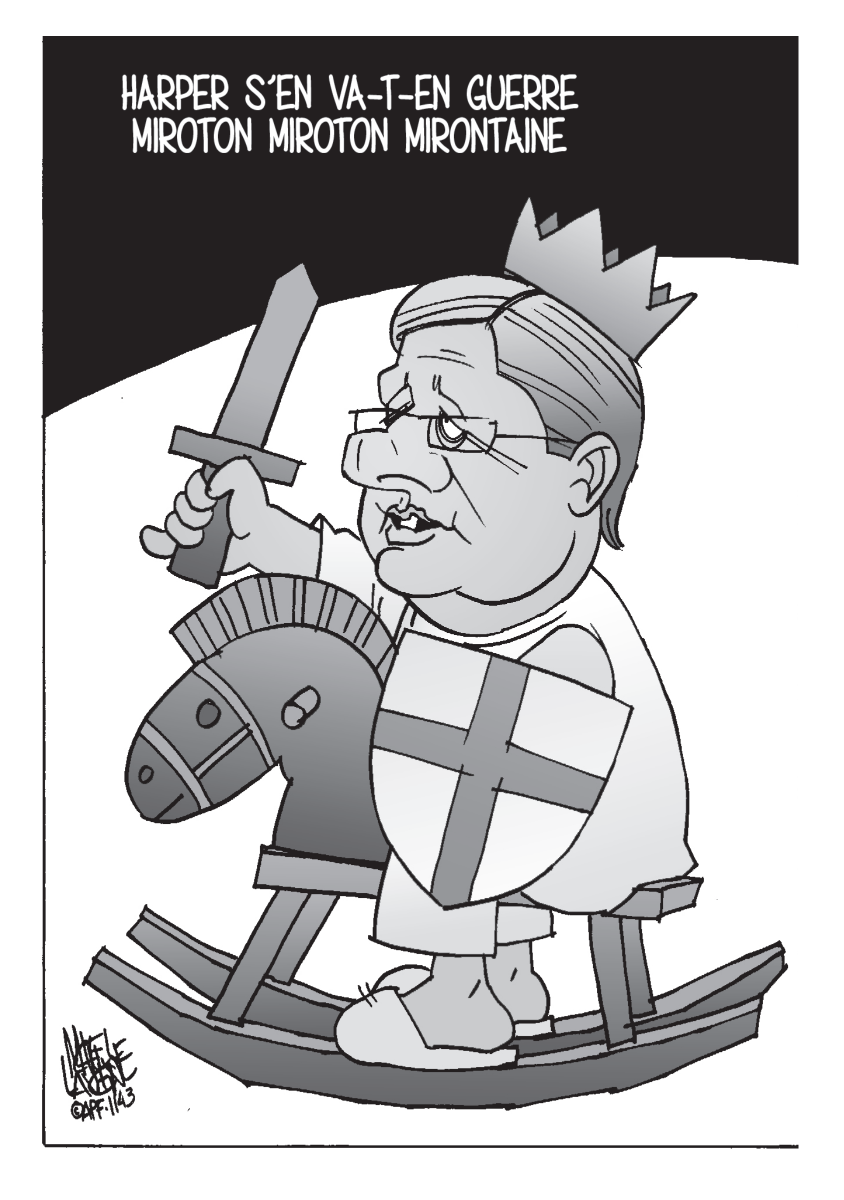
L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Inscriptions dans les commissions scolaires francophones

Hausse en Ontario et dans l'Ouest

La tendance nationale des inscriptions dans les écoles francophones est positive. Mais pas dans toutes les provinces, où se profilent d'importants défis pour l'avenir. Le 24e Congrès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) fera le point.

Lucien Chaput (Francopresse)

Chaque année, la FNCSF compile des données sur les écoles francophones du pays. Constat de Roger Paul, directeur général : «Même si les données définitives ne sont pas encore rentrées pour 2014, on a l'impression que la tendance à la hausse se maintient.

« Il y a quelques années, on disait que nos 28 conseils et commissions scolaires offraient des services éducatifs à près de 150 000 élèves. Effectivement, on parlait de quelque 146 000 élèves. Aujourd'hui, on est rendu à 152 000, sans tenir compte des inscriptions du mois dernier. Le chiffre à retenir pour cette période (2012 à 2014), c'est une augmentation d'environ 6 000 élèves. »

Certaines provinces reculent. « Si on regarde les données province par province, note Roger Paul, il y a des augmentations plus significatives dans certaines que d'autres. Le Nouveau-Brunswick connaît une diminution d'environ 800 élèves durant cette période.

« Je ne pense pas que les écoles du Nouveau-Brunswick aient perdu des élèves comme tel. La diminution s'explique plutôt par la dénatalité. À l'Île-du-Prince-Édouard, estime-t-il, la différence est tellement petite qu'on parle de maintien. » En termes de nombres, l'Ontario domine avec une hausse nette d'environ mille élèves.

Par contre, le nombre d'écoles – 626 au national – n'a pas changé depuis quelques années. « On pourrait bénéficier de davantage d'écoles un peu partout », indique Roger Paul. Le manque d'infrastructure a une incidence sur les inscriptions ». Deux poursuites judiciaires sur les demandes d'infrastructures, au Yukon et en Colombie-Britannique, sont devant les tribunaux.

Les changements démographiques ont aussi un effet. Précisions du directeur général : « L'apport de l'immigration de langue française nous aide dans certaines régions. On parle de l'Ontario, mais aussi de l'Ouest, où l'augmentation est peut-être due en grande partie à l'immigration.

« On dit qu'il y a seulement un enfant sur deux, de parents reconnus par l'article 23, inscrit dans une école francophone, souligne Roger Paul. Si tous les ayants droit choisissaient l'école de langue française, on pourrait facilement doubler nos effectifs. C'est important de pouvoir admettre tous les élèves. »

À ce chapitre, le litige de la Commission scolaire francophone du Yukon est d'une importance capitale. « Dans certaines provinces ou certains territoires, dit-il, on ne reconnaît pas le droit d'admettre des enfants ayant des ancêtres francophones, d'enfants d'immigrants et de francophiles. »

« Si la CSFY perd cette cause, conclut le directeur général, tous les conseils scolaires pourraient y perdre. On veut aller chercher, on veut encourager les élèves et les parents issus de l'immigration. C'est une de nos luttes maintenant. »

La commission scolaire francophone des TNO a obtenu le statut d'intervenant dans cette cause.

Croissance des inscriptions dans les écoles francophones de 2011-2012 à 2013-2014

Province ou territoire	*2013-2014*	*2011-2012*	*Croissance*
Alberta	6 039	5 486	10 %
Colombie-Britannique	4 732	4 471	6 %
Île-du-Prince-Édouard	831	826	1 %
Manitoba	5 071	4 900	3 %
Nouveau-Brunswick	29 124	29 831	-2 %
Nouvelle-Écosse	4 944	4 677	6 %
Nunavut	86	73	18 %
Ontario – Catholique	70 271	71 212	-1 %
Ontario – Public	24 824	22 881	8 %
Saskatchewan	1 805	1 377	31 %
Terre-Neuve et Labrador	342	264	30 %
Territoires du Nord-Ouest	261	197	32 %
Yukon	213	185	15 %

Énergie

Le pipeline arctique n'est pas viable

«Penser qu'on va envoyer du pétrole bitumineux par barge l'an prochain, c'est bizarre.»
(Dennis Bevington)

Denis Lord

Selon Dennis Bevington, le premier ministre des Territoires du Nord-Ouest fait fausse route avec sa proposition de faire transiter le pétrole de l'Alberta par barges, puis par pipeline jusqu'à Tuktoyaktuk.

Selon La Presse canadienne, fin septembre à Washington, le premier ministre Bob McLeod a rencontré des représentants d'ExxonMobil, de l'American Petroleum Institute et des membres de l'administration Obama. Il a affirmé que le Nord pourrait être la voie pour exporter le pétrole bitumineux de l'Alberta.

Le pétrole pourrait être acheminé par rail jusqu'à Hay River dès l'été 2015. De là, cinq mois l'an, il serait acheminé par barges jusqu'à Tuktoyaktuk avant d'être chargé sur des bateaux dans la mer de Beaufort et distribué dans le monde.

La troisième phase de ce plan, qui repose sur l'étude de Canatec publiée l'an dernier et commissionnée par l'Alberta, verrait la construction d'ici cinq ans d'un pipeline liant Fort McMurray à Tuktoyaktuk. Pour un des auteurs de l'étude, Scott Tiffin, ce pipeline pourrait générer d'énormes profits pour le Nord.

Problématique du transport

Les deux modes de transport évoqués plus haut posent problème selon l'analyse du député NPD des Territoires du Nord-Ouest Dennis Bevington. « Il faudrait 200 barges pour transporter le contenu d'un conteneur de pétrole, affirme-t-il. La Northern Transportation Company n'en possède que 60 et nous en avons besoin pour transporter l'essence et les marchandises dans les communautés. Il faudrait tripler ou quadrupler le nombre de barges. » Le député ajoute que le bas niveau du Mackenzie en 2014 a créé des problèmes pour le transport fluvial de marchandises vers Inuvik, Tuktoyaktuk et Fort Good Hope et qu'ensuite, il y a la question de la glace. « Il faudrait mettre à jour, souligne Dennis Bevington, beaucoup de systèmes pour prévenir les accidents. Il faudrait au minimum deux ans pour examiner si c'est praticable et sécuritaire d'un point de vue environnemental. Penser qu'on va envoyer du pétrole bitumineux par barge dès l'an prochain, c'est bizarre. »

Dennis Bevington trouve également impraticable l'érection d'un pipeline arctique. Dennis Bevington affirme que pour le rentabiliser, il faudrait y faire circuler 50 000 barils de pétrole quotidiennement, ce qui poserait de grands problèmes d'entreposage étant donné que les glaces bloquent le passage du Nord-Ouest huit mois par année. Il fait également valoir que le pétrole bitumineux doit être traité avant d'être raffiné et que des installations à cette fin coûteraient aux alentours de 3 milliards de dollars. D'un simple point de vue d'affaires, le député NPD des Territoires ne voit pas de profits au bout de cette entreprise.

Des risques élevés

Pour l'analyste principale de l'Institut Pembina, Shauna Morgan, ce sont les risques environnementaux qui posent problème. Une seule étude de pré-faisabilité technique a été complétée à ce jour, souligne-t-elle. Cette étude reconnaît que « les risques environnementaux associés au transport massif de produits pétroliers à travers des routes risquées et non vérifiées peuvent être le plus grand obstacle, et que les mécanismes de réponse à une fuite de pétrole dans l'Arctique sont loin d'être adéquats. Le danger de fuite de pétrole sur la terre, l'océan ou la glace pose non seulement des risques environnementaux extrêmes, mais constitue aussi un risque majeur aux moyens de subsistance et à la façon de vivre des peuples. Aucun de ces risques sociaux ou environnementaux n'a été étudié ou pris en considération de manière significative. »

« L'idée [le pipeline Arctique] est un grand rêve, considère Shauna Morgan. Pour le réaliser, il faudrait de grands investissements public et privé, entre autres dans le développement de technologies, sans mentionner les coûts pour nettoyer un éventuel accident. Nous, dans le Nord, nous considérons que nous avons l'opportunité de rêver des rêves différents. Nous pouvons plutôt diriger nos rêves vers des solutions d'énergie propre qui existent déjà, et utiliser nos ressources privées et publiques pour rendre ces technologies d'énergie propres encore meilleures. »

L'Aquilon a demandé sans succès des commentaires sur le projet à la Chambre de commerce des Territoires du Nord-Ouest.

Arts Visuels

Dieu, la chimio, Roger Warren et Terry Pamplin

Une rétrospective de plus de 35 ans de carrière

Denis Lord

Ici, c'est une représentation du petit-déjeuner qu'a pris Roger Warren -et vous aussi peut-être- le matin où il a dynamité la mine Giant en 1992. Là, c'est un homme à chapeau couché sous un appareil de radiothérapie avec à l'avant-plan une représentation du célèbre Scotty de Star Trek. Plus loin encore, voilà le chevalement Robertson peint sur un capot de voiture, où sont incorporées des photographies retouchées de mineurs en noir et blanc. Bienvenue dans l'univers de Terry Pamplin, dont le Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles propose une rétrospective intitulée *Searching for God*, qui couvre plus de 35 ans de carrière.

Searching for God (*À la recherche de Dieu*), Terry Pamplin en assume le côté pompeux avec, je présume, une certaine délectation. L'humour et l'ironie sur tout et lui-même sont d'ailleurs les constantes d'une œuvre qui par ailleurs saute allègrement d'un médium à l'autre et varie les approches esthétiques.

Mais la référence théologique n'est pas ici qu'une pirouette de l'esprit. Le membre de Borderless Art Movement a reçu il y a cinq ans, sous la forme d'un cancer, « un appel de la mort ».



La rétrospective de Terry Pamplin à Prince-de-Galles comprend sept oeuvres à caractère autobiographique consacrées à époque sombre de la vie de l'artiste. (Photo Bob Wilson)



Terry Pamplin (Photo : Denis Lord)

Le voilà aujourd'hui pleinement rétabli, mais cette période noire a été l'objet d'un profond questionnement sur la vie, incluant la nature de Dieu ou des Dieux, puisque l'homme aime parler de polythéisme. « Dieu et moi sommes de bons amis, ironise Terry Pamplin, même si c'est un fils de chienne. Il est comme ton frère préféré, que tu haïs aussi des fois. » *Pourquoi le cancer? Pourquoi moi? Pourquoi maintenant?* L'artiste s'est posé ces questions sans leur trouver de réponses, mais sa quête l'a aidé à méditer et à créer des œuvres qui ont contribué à sa guérison.

Une série de sept œuvres à caractère autobiographique, empreintes de symboles et d'humour, réfère à cette période de sa vie. « J'aimerais, souhaite Pamplin, qu'elles soient exposées partout au Canada. Les gens qui ont une connexion avec le cancer pourraient s'y associer, être réconfortés ou avoir peur aussi, s'inspirer de la manière dont une personne a passé à travers le cancer. La peinture m'a sauvé. »

Searching for God est présenté au musée Prince-de-Galles jusqu'au 31 mars 2015. Du 13 au 20 octobre, Terry Pamplin jouera sa performance *Let the children be* dans les communautés, en première partie de Christine Fellows et Shary Boyle.



Chronique littéraire

Arthur Denis, leader et conteur fransaskois

Paul-François Sylvestre

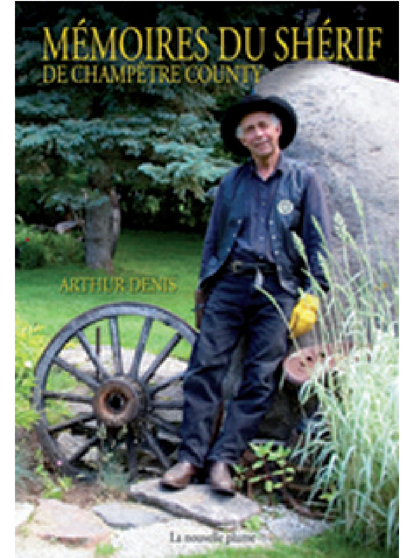
Au sud de Saskatoon se dresse le ranch Champêtre County. J'ai pu le connaître non pas en me rendant sur place, mais en lisant l'autobiographie d'Arthur Denis, *Mémoires du Shérif de Champêtre County*, ouvrage paru aux Éditions de la nouvelle plume (Régina). L'auteur fait déferler sur nous des aventures, des personnages et des lieux plus grands que nature, à l'image de sa Saskatchewan natale.

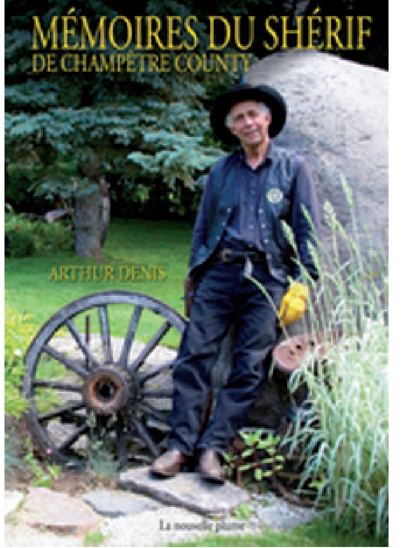
Le livre retrace le parcours d'un agriculteur-leader-cow-boy originaire de Saint-Denis. On apprend que ses ancêtres paternels venaient de la France et que ses ancêtres maternels étaient originaires de la Belgique et des Pays-Bas. Des deux côtés, on n'avait peur de rien. « Aider les autres semblait être ce qui les faisait vivre », écrit Arthur Denis. On devine que ce commentaire va s'appliquer à lui aussi…

L'auteur raconte sa jeunesse avec une simplicité joviale. On le suit au fil des petits changements quotidiens, du poêle à bois à la fournaise à l'huile en passant par le *Booker* (fournaise à charbon). Arthur décrit comment il a rencontré Thérèse, sa future épouse qui lui a chanté le *Milord* d'Édith Piaf après qu'il eût demandé sa main à monsieur Lepage. La photo de noce est assez radieuse !

Au Club jeunesse, au centre communautaire, à la Commission culturelle fransaskoise, à l'École Providence, Arthur Denis ne pouvait jamais se contenter de faire les choses comme tout le monde. Il aimait imaginer de nouvelles choses, ce qui causait parfois « beaucoup de friction avec les anciens ». Pour tout dire, Arthur Denis avait l'art de « froisser un peu trop de plumages par ses initiatives ».

Ce leader respecté dans la communauté francophone de la Saskatchewan a toujours affiché une attitude positive face à ce que certains appelaient des problèmes d'acculturation ou d'assimilation. Pour lui, « les obstacles sont seulement des défis à relever ».





Arthur Denis aime dire qu'il a réussi grâce à l'intervention de la Divine Providence ou à l'opération du Saint-Esprit, mais les faits démontrent que sa clef du succès a davantage reposé sur les principes de coopération et les stratégies d'autonomie culturelle. Sous sa direction, la Commission culturelle n'engageait pas de Québécois, seulement des Fransaskois.

À l'aube de la cinquantaine, Arthur Denis décide de tourner la page sur l'agriculture et de créer Champêtre County, un ranch touristique où il joue évidemment le rôle de shérif, d'où le titre de son livre. Mais est-ce vraiment un jeu ? Le cow-boy ne profite-t-il pas de cette forme de tourisme pour faire passer un message ? Sa tactique consiste à conter des légendes où il parle « de sujets dont personne ne veut discuter », c'est-à-dire du rôle que Dieu joue dans notre vie et « du respect qu'on doit donner à la nature et à nous-mêmes ».

Arthur Denis croit sincèrement que Dieu s'est servi de lui, « outil très peu raffiné », pour faciliter la vie des gens qui l'entourent. On dit que derrière tout grand homme il y a une femme ; derrière Arthur Denis il y en six : son épouse Thérèse et ses cinq filles.

Ce livre mérite quatre étoiles sur cinq.
Arthur Denis, *Mémoires du Shérif de Champêtre County*, autobiographie, Régina, Les Éditions de la nouvelle plume, 2014, 260 pages, 20 $.









Le Club de **Bicolo**

L'écologie

❶ BACS À REBUTS

Mes amis n'ont toujours pas bien compris que certaines choses ne vont pas dans les bacs de récupération. Ils vont finir par apprendre! Trouve les sept différences entre les deux bacs qu'ils ont mis sur le trottoir.



❷ MOT MYSTÈRE

Trouve les mots suivants dans la grille et encercle-les. Les lettres restantes formeront la réponse.

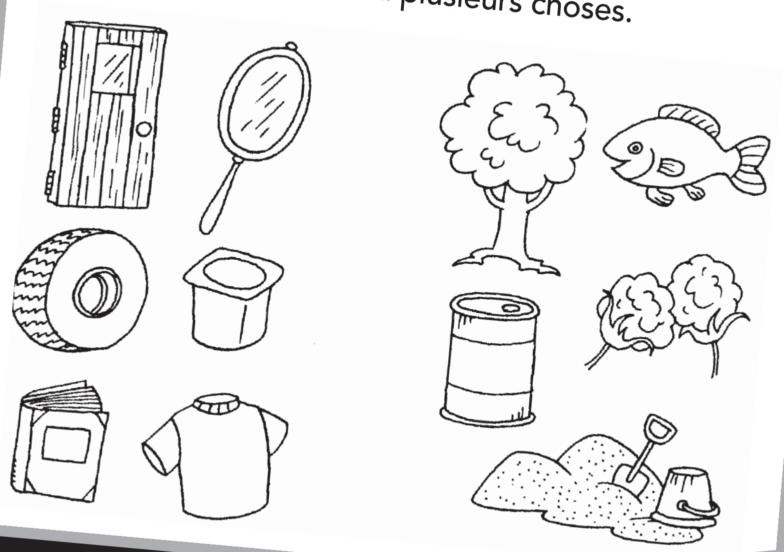
H	R	E	E	R	E	I	S	S	U	O	P
U	L	T	R	A	V	I	O	L	E	T	S
M	C	P	O	L	L	E	N	G	H	E	E
I	G	A	T	O	R	N	A	D	E	N	I
D	R	A	L	L	I	U	O	R	B	E	G
I	A	O	Z	O	N	E	G	U	F	G	R
T	Y	C	A	R	B	O	N	E	U	Y	E
E	O	P	O	U	M	O	N	S	M	X	L
F	N	F	E	S	V	E	N	T	E	O	L
M	S	B	R	U	M	E	E	N	E	T	A

- ❑ ALLERGIE
- ❑ BROUILLARD
- ❑ BRUME
- ❑ CARBONE
- ❑ FUMÉE
- ❑ GAZ
- ❑ HUMIDITÉ
- ❑ NUAGE
- ❑ OXYGÈNE
- ❑ OZONE
- ❑ POLLEN
- ❑ POUMONS
- ❑ POUSSIÈRE
- ❑ RAYONS
- ❑ SMOG
- ❑ TORNADE
- ❑ ULTRAVIOLETS
- ❑ VENT

MOT MYSTÈRE : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _.

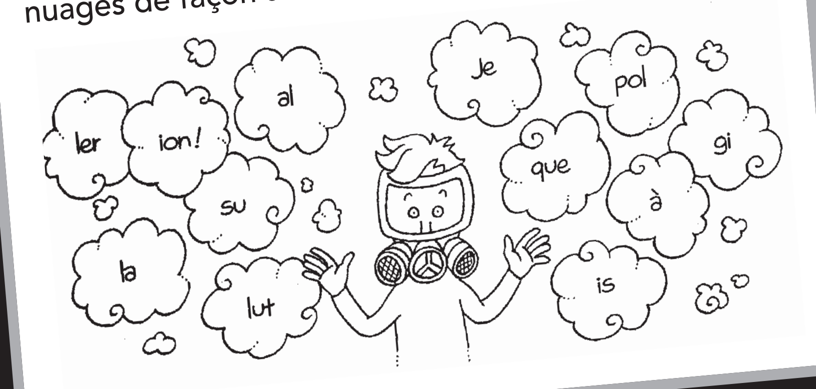
❸ LA TRANSFORMATION

Associe chaque objet de gauche à l'élément de droite qui a servi à le fabriquer. Un des objets n'a servi à rien et deux autres ont servi à plusieurs choses.



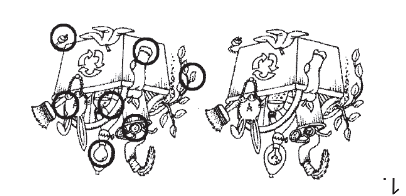
❹ UNE ALLERGIE GRAVE

Pour savoir ce que dit ce piéton, relie les lettres des nuages de façon à former une phrase.



SOLUTIONS

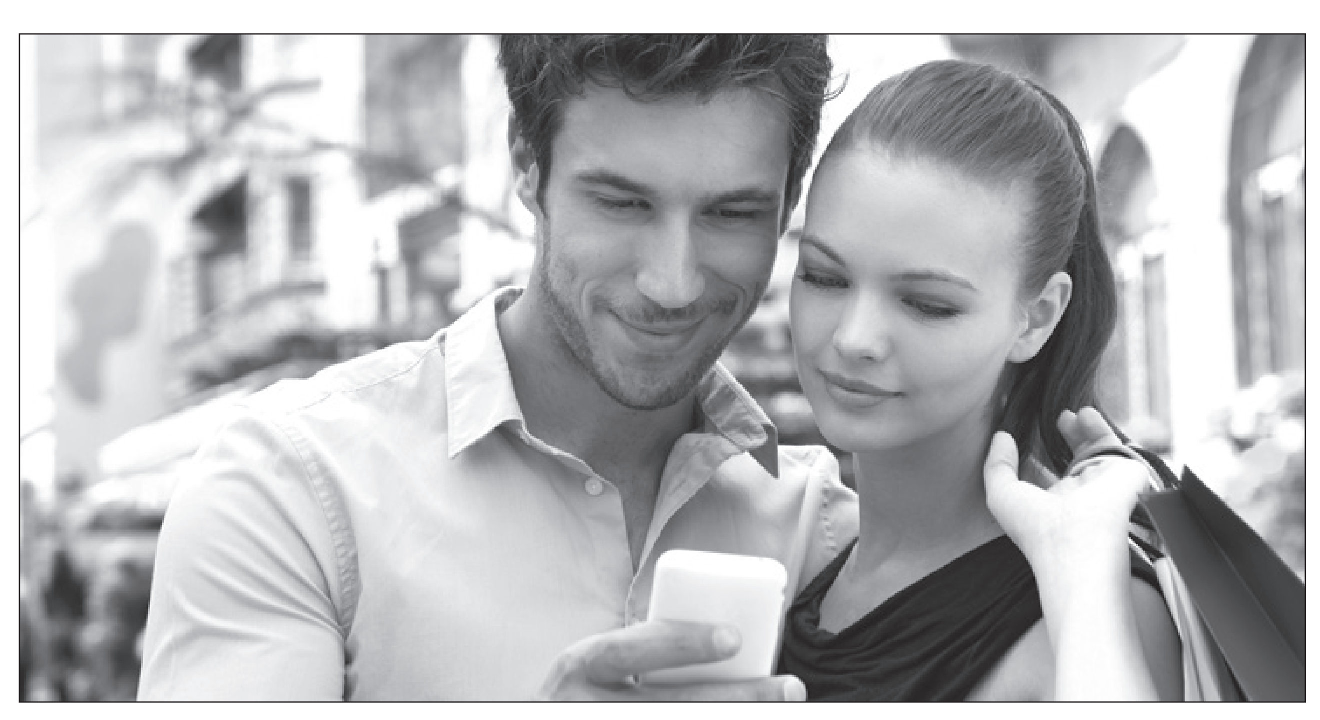
1.



2. Réchauffement.
3. L'arbre a servi à faire le livre et la porte, le coton a servi à faire le t-shirt, le pétrole a servi à faire la roue de tracteur et le pot de yogourt, et le sable a servi à faire la vitre.
4. Je suis allergique à la pollution!

SEMAINE DE LA PME

La publicité mobile, un outil essentiel pour les petites entreprises



(EN) L'an dernier, une étude de la Banque de développement du Canada révélait que 84 % des Canadiens sont connectés à Internet et sont propriétaires d'en moyenne 2,6 appareils adaptés au Web. La technologie transforme les façons d'attirer des consommateurs pour les propriétaires de petites entreprises; il faut aussi ajouter que la présence numérique reste primordiale, particulièrement pour les plateformes en ligne et mobiles.

« Une entreprise qui n'a pas une présence sur l'ensemble des plateformes numériques réduit ses chances de rejoindre son public sur une base quotidienne et d'agrandir son réseau de clients », estime Matthieu Houle, vice-président médias numériques chez Pages Jaunes, une entreprise canadienne de solutions marketing et médias numériques qui offre des solutions de marketing aux petites entreprises canadiennes.

Selon un sondage réalisé par Pages Jaunes, près des trois quarts des petites entreprises canadiennes ont un site Web, mais 67 % n'ont pas de version mobile, ce qui pourrait pourtant favoriser l'achalandage sur leur site.

On estime qu'en 2017, les entreprises canadiennes investiront 1,3 milliard de dollars pour des publicités destinées aux appareils mobiles, comme les téléphones intelligents et les tablettes, ce qui correspondrait à environ un tiers des investissements en publicité télévisée.

Pourquoi la publicité mobile devient-elle incontournable pour les entreprises? Voici deux explications :

1. La mobilité n'est pas réservée aux appareils : les gens le sont aussi.
Chaque mois, une personne sur quatre utilise l'application mobile ou le site Web mobile d'un commerçant, que ce soit pour rechercher des informations sur des produits et services, pour trouver un magasin qui les vend, ou pour choisir le meilleur chemin pour s'y rendre. « Une fois sur place, les clients comparent les prix ou discutent des choix avec un proche. La publicité mobile permet de leur transmettre un message durant ce processus crucial d'achat », ajoute M. Houle.
2. La publicité mobile permet de cibler davantage.
Viser le bon public est essentiel pour réussir sa campagne publicitaire. Les lecteurs des différents quotidiens ne sont pas tous les mêmes. En fait, la publicité affichée sur un téléphone mobile rend la cible beaucoup plus précise, et permet de créer des concepts qui piqueront la curiosité des consommateurs que vous désirez intéresser.

Pour en savoir plus sur les tendances mobiles et les solutions offertes aux petites entreprises, visitez carrefouraffaires.pj.ca.

www.leditionnouvelles.com

Le Canada n'a pas de vision pour gérer le trafic croissant dans l'Arctique

La Presse canadienne

OTTAWA - Le Canada n'a pas de vision globale pour gérer l'augmentation inattendue du trafic maritime dans l'Arctique, avec ses cartes obsolètes, ses aides à la navigation et ses services de brise-glace inadéquats qui sont en plus utilisés au maximum de leurs capacités, a averti la commissaire à l'environnement et au développement durable du Canada, Julie Gelfand.

Son audit de Transports Canada, d'Environnement Canada et du ministère des Pêches et des Océans, qui est responsable de la Garde côtière, trace un portrait surprenant des failles dans les connaissances et la compréhension par le fédéral de cette région dont il prétend pourtant faire une priorité économique et politique.

Malgré les déclarations répétées du gouvernement Harper sur le développement des ressources et ses revendications de souveraineté sur le territoire, cette région nordique a été « inadéquatement analysée et cartographiée », a écrit Mme Gelfand dans son rapport automnal rendu public mardi.

Certaines cartes de l'Arctique datent d'il y a plus de 40 ans.

« Ce qui signifie que beaucoup de cartes mises à la disposition des marins ne sont pas à jour et ne sont pas fiables », souligne-t-elle.

« Les cartes basées sur des données obtenues avec des sondages hydrographiques qui ne rencontrent pas les exigences modernes comportent de grands risques et de l'incertitude au niveau de la localisation », ajoute-t-elle.

La croissance du trafic maritime commercial dans l'Arctique, qui ne peut que s'accentuer, s'est traduite par une demande accrue en relevés et cartes précises et efficaces basées sur des levées à sonars multiples, est-il écrit dans le rapport, une technique relativement moderne qui, bien qu'elle date des années 1970, constituerait une amélioration considérable sur l'information archaïque qui est actuellement disponible.

Malheureusement, le Service hydrographique du Canada (SHC) n'a pas les ressources et la capacité logistique pour mener de tels relevés, est-il spécifié dans le rapport.

La commissaire reconnaît les défis auxquels le SHC fait face, notant qu'il serait déraisonnable de s'attendre à ce que l'Arctique soit cartographié au grand complet en se servant de standards modernes.

Mais en ce qui concerne les secteurs à haut risque et à fort trafic, particulièrement près des communautés où les bateaux arrivent à quai, ils devraient être cartographiés en détail, est-il souligné.

Entre 2002 et 2013, il y a eu environ 100 petits déversements dans l'Arctique, surtout de l'huile et de l'essence, selon les données de la Garde côtière.

L'expédition de marchandises dans cette région dont les glaces fondent rapidement devrait continuer à croître et « considérant l'environnement fragile, les conditions climatiques difficiles, les infrastructures limitées, la dépendance directe des communautés sur les écosystèmes, les déversements maritimes en raison de l'expédition de marchandises sont considérés comme l'une des plus sérieuses menaces à l'écosystème de l'Arctique », est-il rapporté.

Le rapport indique également que la Garde côtière canadienne n'a pas répondu adéquatement aux demandes croissantes d'aides à la navigation améliorées telles que des lumières, des phares et des bouées.

Et la commissaire ajoute que la capacité de la Garde côtière à fournir des services de brise-glace est étirée à la limite. De plus, elle va vraisemblablement diminuer en raison de la remise en état des navires, tout cela au moment où la demande n'a jamais été aussi forte et alors que les saisons d'expédition sont de plus en plus longues chaque année.

Depuis 2007, les navires commerciaux ont pénétré dans les eaux arctiques avant, et ont quitté après, les brise-glace de la Garde côtière.

En même temps, le service de brise-glace a réduit le nombre de jours d'activités dans le Grand Nord.

Le gouvernement fédéral s'est dit en accord avec les conclusions de Mme Gelfand, promettant d'accorder la priorité aux efforts de relevés hydrographiques, de revoir les aides à la navigation et de considérer des « solutions modernes et efficaces » pour les services de la Garde côtière.

Le Canadien de Montréal

À l’aveuglette



Alain Bessette

7 octobre 2014 — Ce titre, à l’aveuglette, ne concerne nullement l’état-major du club de hockey montréalais. Le titre fait référence à la pénible situation des Francophones hors Québec qui n’ont plus accès à du hockey en français.

Pour moi, c’est l’événement le plus marquant de l’été : la signature d’une entente à long terme entre la LNH et le consortium CTV-TVA. La conséquence fâcheuse de ce nouveau paysage médiatique c’est que les matchs en français ne seront plus disponibles d’un océan à l’autre. Si on désire voir des matchs de hockey de la LNH, il faudra que ce soit en anglais, notamment via NHL Center Ice.

Quelque part, le CRTC devrait avoir son mot à dire lorsque la population d’une langue officielle n’a plus accès à des services dans sa langue alors que les autres auditeurs anglophones ont accès à toutes les joutes dans leur langue.

Brière, Budaj, Gorges et Gionta sont partis

Plusieurs vétérans ont quitté le Canadien cet été. Aux quatre noms cités ci-haut, il faut mentionner trois vieux joueurs qui devraient prendre leur retraite, Bouillon, Murray et Parros.

Les seules valeurs obtenues de ces départs sont un choix de deuxième ronde en 2015 et l’ailier Pierre-Alexandre Parenteau.

Ces départs ont un grand avantage soit les ouvertures laissées à de jeunes joueurs. À l’attaque, il semble que le jeune Jiri Sekac sera celui qui percera la formation montréalaise. Malheureusement, il y a un risque que Michael Bournival écope et soit retourné à Hamilton, car le club n’a pas à le soumettre au ballotage. Je préférerais de loin un échange qui enverrait le vétéran Travis Moen à une autre équipe, mais y aura-t-il preneur?

En défense, le jeune Nathan Beaulieu a saisi l’occasion et commencera fort probablement la saison sur la troisième paire de défenseurs, à la gauche du vétéran Weaver. Après quelques semaines d’observation, ce sera finalement Tinordi qui restera à Montréal et Bouillon a été libéré.

À la veille du premier match de la saison, le mercredi 8 octobre, j’aime bien la composition du club.

Une attaque équilibrée

Pacioretty – Desharnais – Parenteau : ce sera vraisemblablement le premier trio du club. Ce ne sera pas un premier trio très épeurant pour l’adversaire, mais les jeux préparés par Desharnais et Parenteau devraient permettre à Pacioretty de compter sa quarantaine de buts.

Galchenyuk – Plakanec – Gallagher : si on peut prévoir un ralentissement de Plekanec, les deux autres joueurs sont jeunes et en plein développement. À tel point que ces derniers pourraient finalement dépasser le trio de Deshanais durant la saison. Plekanec devrait profiter de la présence de Malhotra qui le délestera de certaines tâches défensives.

Bourque — Eller — Sekac : ce trio est très difficile à prévoir. Quels Bourque et Eller verra-t-on? Ceux des séries du printemps? Ou les deux joueurs de la saison dernière? Sekac est encore un joueur à découvrir.

Prust – Malhotra – Weise : ça devrait être un trio solide en défensive, trois gros joueurs costauds qui jouent bien défensivement. Avec son excellent pourcentage de réussite dans le cercle des mises en jeu, parions que Malhotra sera le joueur désigné pour les mises en jeu en zone défensive.

Une défense mobile et plus costaude

Le départ de Josh Gorges se fera sentir du point de vue défensif, mais l’arrivée de Tom Gilbert et de Nathan Beaulieu devrait permettre à la défensive d’appuyer davantage les attaquants. Il n’y a rien de définitif, mais les duos suivants ont beaucoup évolué ensemble depuis le début du camp d’entraînement.

Emelin - Subban : on connaît tous les grandes aptitudes de Subban en attaque. Ce duo devrait obliger les joueurs de l’équipe adverse à garder la tête bien haute puisque les deux joueurs sont reconnus pour leurs mises en échec percutantes. Subban sera encore le meilleur pointeur à la défense. Le jeu d’Emelin sera en progression, lui qui jouera enfin de son côté naturel, à gauche.

Markov - Gilbert : je ne connais pas très bien le nouveau venu, mais il semble avoir de bonnes aptitudes pour faire bouger la rondelle et effectuer de bonnes premières passes. À moins que Gilbert ne soit un abruti, il devrait apprendre beaucoup de Markov.

Beaulieu - Weaver : ce sera le duo le moins utilisé, mais il devrait bien se débrouiller dans les minutes restreintes qui lui seront allouées. Beaulieu verra un peu de temps en avantage numérique tandis que Weaver sera des joueurs écoulant le temps en infériorité.

Je crois définitivement aux chances du Canadien de terminer parmi les quatre premières équipes dans l’Est, probablement derrière Pittsburgh et Tampa Bay.

Chronique musicale

Le Paysagiste: moi et l'autre

Jean-Étienne Sheehy

En 2012, le sympathique Dayv Poulin lançait le premier chapitre de son aventure solo pop en français. Grâce au Paysagiste, le Franco-Ontarien livrait de belles promesses qui se heurtaient toutefois à l'absence d'une griffe singulière.

Bien que Poulin faisait état d'une belle maîtrise de la pop, ses intentions chansonnières manquaient de cohésion pour préciser la démarche du Paysagiste. Au gré des chansons et des spectacles, ces éléments se peaufinent et dans ce contexte, l'évolution est palpable à l'écoute d'Alter-Ego, le deuxième disque de l'auteur-compositeur-interprète.

Le titre représente cette dynamique où Poulin assume la nature même du Paysagiste, grâce à une facture pop affranchie des détours mélodiques. Le produit s'en retrouve beaucoup plus précis, autant dans la création d'hameçons efficaces que dans les arrangements bien ordonnés.

On associe donc désormais un son au Paysagiste, car à défaut d'être mémorable pour son audace, on retient plutôt à quel point les différents engrenages d'Alter-Ego sont bien huilés. Dayv Poulin a donc l'espace pour s'éclater parmi ses influences musicales, mais aussi linguistiques.

On reconnaît au Paysagiste une parenté avec les ambitions planantes des années 1970, mais aussi avec les instincts des musiques radiophoniques des années 1990. On reconnaît même au Paysagiste des intonations à la U2 sur la construction atmosphérique de Cupidon.

Plutôt que de dévier parmi les temps morts, Alter-Ego arrive à capter notre intérêt grâce aux influences de la nouvelle chanson francophone. S'il y a de l'espace pour ajouter un peu plus de mordant au produit final, on ne peut adresser de reproche à l'esprit de groupe qui habite l'expérience musicale du disque.

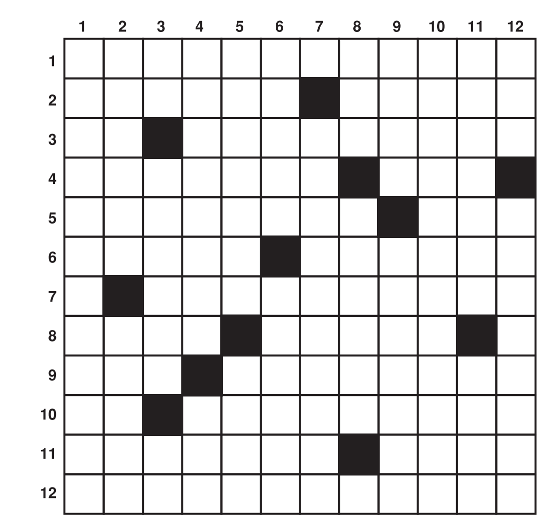
Malgré l'absence de grands faux pas, la réalisation manque de fini, particulièrement au niveau de la batterie. Cela n'enlève rien aux qualités d'Alter-Ego, résolument un référent en matière de chanson franco-ontarienne avec ses risques bien calculés, mais surtout son désir de livrer un produit intemporel, qui peut autant tourner une chanson à la fois sur les radios du pays que sur le tourne-disque du mélomane.



D'ailleurs, bravo à Dayv Poulin d'avoir eu l'audace de lancer le disque sur vinyle. Voilà une petite attention qui témoigne du sérieux du Paysagiste en plus de plaire aux amateurs de musique.

MOTS CROISÉS

Nº 345



HORIZONTALEMENT

1. École de chant attachée à une paroisse pour y former les enfants de chœur.
2. Imbiber un tonneau de vin avant de le remplir. — Oxyde d'uranium.
3. Possessif. — Inflammation de l'uretère.
4. Fait sortir de l'organisme des déchets. — Résine malodorante.
5. Recouvrent, enduisent. — ... pro nobis.
6. Rivière des Alpes du Nord. — Énormes quantités.
7. Actes juridiques.
8. Bouche avec du lut. — Personne livrée comme garantie.
9. Colère. — Instruments de la famille du luth.
10. Tellement. — Assemblant au moyen d'une cheville métallique.
11. Dissimulée. — Port du Japon.
12. Qui surprennent tout d'un coup.

VERTICALEMENT

1. Réalises, rends effectif.
2. Admets, supportes. — Fit une miction.
3. Négation. — Labiée à fleurs jaunes. — Interjection.
4. Énoncée successivement. — Île grecque.
5. Silicates hydratés naturels. — Paille ou tige de roseau servant de lien pour faire des toits.
6. Espace sablé d'un cirque. — Remorquais un bâtiment.
7. Commencement d'exécution d'une infraction (pl.).
8. Occis. — Pastis additionné de sirop de grenadine.
9. Alla çà et là, sans but. — Électron.
10. Discuterait.
11. Originalité, importance. — Prune.
12. Triplée. — Secondas.

RÉPONSE DU Nº 345

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	N	E	C	A	N	T	E	R	I	E
2	A	V	I	N	E	R	■	U	R	A	N	E
3	T	A	■	U	R	E	T	E	R	I	T	E
4	E	L	I	M	I	N	E	■	A	S	E	■
5	R	E	V	E	T	E	N	T	■	O	R	A
6	I	S	E	R	E	■	T	O	N	N	E	S
7	A	■	T	E	S	T	A	M	E	N	T	S
8	L	U	T	E	■	O	T	A	G	E	■	I
9	I	R	E	■	G	U	I	T	A	R	E	S
10	S	I	■	C	L	A	V	E	T	A	N	T
11	E	N	F	O	U	I	E	■	O	I	T	A
12	S	A	I	S	I	S	S	A	N	T	E	S



Signes chanceux de la semaine : Gémeaux, Cancer et Lion

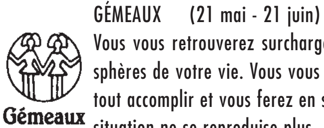
SEMAINE DU 13 AU 19 OCTOBRE 2013


Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous entrez dans une période assez ambiguë. Vous pouvez bien essayer de ramer à contre-courant, mais il est préférable de se laisser guider par les éléments pour arriver à bon port.


Taureau

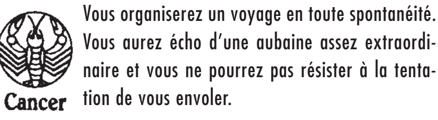
TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous pourriez très bien vous faire de nouveaux amis ou un réseau de contacts qui vous sera bénéfique à long terme. Pour l'instant, vous devrez apprendre à contrôler vos dépenses.


Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous vous retrouverez surchargé dans toutes les sphères de votre vie. Vous vous organiserez pour tout accomplir et vous ferez en sorte qu'une telle situation ne se reproduise plus.


Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous organiserez un voyage en toute spontanéité. Vous aurez écho d'une aubaine assez extraordinaire et vous ne pourrez pas résister à la tentation de vous envoler.



Lion

LION (24 juillet - 23 août)
Passionné et rêveur par moments, vos idées dépassent l'entendement. Cependant, vous êtes une personne qui atteint ses rêves grâce à sa détermination et une audace déconcertante.


Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous pourriez avoir envie de faire la fête et de vous réunir entre amis. Même au travail, vous parviendrez à réunir vos collègues ou vos clients dans une atmosphère des plus festives.


Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Le travail ou la santé occupera une grande partie de la semaine. Dans un cas comme dans l'autre, vous réussirez à fixer les choses et améliorer considérablement votre sort pour l'avenir.


Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous vous accorderez un peu d'attention. De plus, vous serez sûrement applaudi pour une raison ou pour une autre, et on vous placera sur un piédestal.


Sagittaire

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Le bonheur est à l'intérieur de soi! Une fois que vous l'aurez trouvé, il pourra rayonner dans votre cœur, dans votre maison, dans votre famille et parmi tous ceux que vous aimez.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous aurez beaucoup de déplacements à faire, aussi bien pour le travail que pour votre vie sociale. Vous organiserez également un événement qui rassemblera pas mal de monde.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous mettrez les bouchées doubles au travail, ce qui vous permettra de générer un revenu supplémentaire très intéressant. Devant ce zèle, le patron vous accordera sûrement une promotion.


Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Beaucoup d'action en perspective! Non seulement, vous vous retrouverez avec beaucoup de travail, mais de nombreuses activités se présenteront de toutes parts, en toute spontanéité.